

SUITE DEPECHE.

Bulletin météorologique.

Washington, 5 septembre.—Indications pour la Louisiane.—Tempa partiellement couvert avec ondées sur le golfe; vents variables.

La controverse Alger-Miles.

Kansas City, Missouri, 5 septembre.—Le «Star» publie cette après-midi la note suivante de son correspondant, M. W. J. Whelpley, relativement à la controverse Alger-Miles.

La déclaration semi-officielle de Washington établissant que le major général Miles ne commandait pas l'expédition à Santiago avant la date du départ de Tampa n'est pas corroborée par les archives du département de la guerre. Ces archives démontrent que le général Miles a non seulement dirigé les opérations de la campagne avec le général Garcia, mais qu'il fut alors reconnu par le département de la guerre comme chef manquant et chef, même de l'armée de Shafter.

En détail de l'équipement et des mouvements de ses troupes ont été naturellement laissés à Shafter, mais un plan général a été élaboré par le général Miles, qui a donné au général Shafter des instructions qu'il a entièrement ignorées après le départ de Tampa.

En quittant ce port Shafter savait parfaitement qu'il était sous les ordres du général Miles, et jusqu'à cette époque le département de la guerre avait reconnu cet état de choses prévu par les statuts militaires relatifs à l'organisation de l'armée des Etats-Unis.

Les autorités de l'Alabama établissent une quarantaine contre la Nouvelle-Orléans.

Mobile, Alabama, 5 septembre.—Le bureau d'hygiène de Mobile a demandé aujourd'hui l'établissement d'une quarantaine contre les personnes et les bagages arrivant de la Nouvelle-Orléans, jusqu'au moment où il sera déclaré que ces suspects qui existent dans cette ville ne sont pas des cas de fièvre jaune.

M. Sanderson, officier sanitaire de l'Etat, a fait la même recommandation au gouverneur Johnson, qui se trouve actuellement à Mobile.

En conséquence, M. Johnson a ordonné ce soir une proclamation interdisant la quarantaine demandée.

A San Francisco.

San Francisco, 5 septembre.—Le docteur Anderson, un des volontaires du Tennessee impliqué dans l'attaque du nègre Thomas, a été acquitté aujourd'hui par la cour fédérale de la deuxième circonscription.

Il y avait aujourd'hui 15 malades au camp. Dix nouveaux cas de maladies, dont deux de typhoïde, ont été constatés. La fièvre typhoïde ne se répand pas. Les plus grandes mesures sanitaires sont prises dans le camp.

pas le résultat qu'on en attendait; ce n'est que plus tard qu'on eut par savoir quelque chose du passé de de Migrane et que pendant plusieurs années il était attaché au ministère des affaires étrangères. Mais il fut imposé de découvrir pourquoi il était venu s'installer au Havre.

Le drame de la nuit devait rester couvert du voile du mystère. Quant à l'affection cérébrale dont de Migrane était atteint, les médecins aliénistes l'avaient déclaré incurable.

Ordre du secrétaire de la guerre.

Washington, 5 septembre.—Le secrétaire Alger a envoyé aujourd'hui l'ordre suivant à Montauk Point.

Washington, 5 septembre.—Général commandant, à Montauk Point.

A la date du 28 août dernier le «World» de New York a publié un compte rendu de la mort du soldat Hugh Barrett, du huitième régiment de l'armée régulière, dans lequel il dit que quand ce soldat a demandé un docteur... de l'envoyer à l'hôpital ledit docteur lui a répondu que l'hôpital était destiné aux malades, et que Barrett est mort la nuit même.

Ce rapport m'est fait par le représentant Groevener, de l'Ohio, qui dit que l'indignation est grande dans sa communauté. Elle est justifiable si les choses se sont passées comme on l'a annoncé. Je désire qu'une enquête soit immédiatement faite et qu'un rapport me soit adressé.

J'apprends que le sergent Rich, de la même compagnie, a été arrêté pour s'être plaint à ce propos. J'ai reçu de nombreuses plaintes au sujet de la négligence dans les soins à donner aux hommes, plaintes dont la plupart sont sans aucun doute dénuées de fondement.

S'il y a quelque fondement dans le rapport relatif au soldat Barrett, ou si des soldats réguliers malades dans leurs tentes ne sont pas soignés, je désire en connaître les raisons immédiatement. Je désire aussi connaître les noms des officiers commandant le régiment et la compagnie dans chaque cas.

R. A. ALGER, Secrétaire de la guerre.

L'amiral Cervera à Norfolk.

Annapolis, Maryland, 5 septembre.—L'amiral espagnol Cervera, accompagné de son fils, le lieutenant Cervera, est parti aujourd'hui pour Norfolk, où il complètera les préparatifs de retour en Espagne des prisonniers de Santiago actuellement internés à Portsmouth.

L'amiral et son fils se sont rendus à la gare dans la voiture de l'amiral McNair.

A Vicksburg.

Vicksburg, 5 septembre.—Les autorités de Vicksburg ont établi aujourd'hui une quarantaine sévère contre la Nouvelle-Orléans, Benoît et tous les autres points infectés.

La circulation des trains de la ligne Mississippi Valley, entre la Nouvelle-Orléans et Memphis, est suspendue à partir de ce soir.

Arrivée du secrétaire Day à Cleveland.

Cleveland, Ohio, 5 septembre.—Le secrétaire d'Etat Day est arrivé ce matin à Cleveland.

A un représentant de la Presse Associée il a dit qu'il avait l'intention de remettre sa démission au Président le 12 courant.

Il a ajouté qu'il n'avait rien à dire de nouveau au sujet de la commission de paix, mais qu'il croyait que le juge White avait décidé de ne pas accepter les fonctions de commissaire.

Au sujet de l'interview de l'ex-secrétaire Sherman, au cours de laquelle il aurait exprimé des vues d'un caractère radical relativement à la guerre avec l'Espagne, M. Day a refusé de parler.

Ordre relatif aux soldats décédés.

Atlanta, Gé., 5 septembre.—Don Plimpton, de 5e volontaires, Ohio, résidant à Norfolk, O., est mort, aujourd'hui, de la fièvre typhoïde, à Fort McPherson.

Le major Blair D. Taylor, chirurgien en chef du poste, a reçu du département de la guerre l'ordre de faire embaumer les corps des soldats qui meurent, et de les garder 10 jours, avant de les faire inhumer.

Une chose qui n'attira pas suffisamment l'attention de M. Barnuet, qui ne voyait guère autour de lui que des visages sombres, des fronts soucieux, ce fut le changement singulier qui s'était fait chez le nègre muet!

Oh! il était toujours attentif aux ordres de son maître et de sa maîtresse, et toujours il veillait sur la petite Eliane avec la sollicitude du bon chien fidèle à sa consigne.

Mais il n'avait plus cette gaieté de l'homme content de son sort qui lui faisait montrer ses dents

DERNIERE HEURE.

Deux cas suspects près de Meridian.

Meridian, Mississippi, 5 septembre.—Deux cas suspects de fièvre sont surveillés à un point situé à sept milles à l'ouest de Meridian.

Les malades sont deux nègres arrivés de Meridian il y a quelques jours. Le docteur H. S. Gully, membre du Bureau d'hygiène, surveille les patients en attendant le développement de la maladie.

Les deux cas suspects à la Nouvelle-Orléans constatés par l'inspecteur de l'Etat du Mississippi ne sont pas encore déclarés fièvre jaune, le docteur Carter préférant attendre le docteur Murray, du service des hôpitaux de la marine.

En attendant les autorités du Mississippi ont établi une quarantaine sévère contre la Nouvelle-Orléans.

Convention nationale des éditeurs.

Denver, Colorado, 5 septembre.—Les éditeurs des journaux du pays, la plupart accompagnés de leurs femmes, sont arrivés aujourd'hui, en foule, à Denver, de tous les points du pays, par les trains ordinaires ou par trains spéciaux.

Il y viendra pour prendre part à la 13e convention nationale des éditeurs qui ouvre demain et durera 4 jours. Cette après-midi, visite des points les plus intéressants de la ville.

Plus de 60 travaux intéressant la Presse seront soumis à la convention. Samedi, comme, sera une tournée des délégués dans tout l'Etat.

Terrible accident.

Albany, N. Y., 5 septembre.—L'express de Montréal, de la ligne Delaware et Hudson, à Cahoes, à sept heures du soir, a atteint à cet endroit un char électrique de la ligne Troy Octopus. Quinze personnes ont été tuées et vingt blessées.

A Orwood.

Jackson, Mississippi, 5 septembre.—Trois nouveaux cas de fièvre jaune, dont deux graves, sont annoncés d'Orwood au Bureau d'hygiène du Mississippi. Un cas suspect a été découvert à Water Valley.

Le Bureau a établi une quarantaine absolue contre les villes de la côte. Baie St-Louis, Waveland et Pass Christian. Des communications de jour avaient été permises il y a plusieurs mois entre ces villes et la Nouvelle-Orléans, mais ces communications semblent maintenant dangereuses.

Toutes les compagnies de chemin de fer ont reçu l'ordre d'arrêter dans l'Etat le trafic des voyageurs et des marchandises.

Réunion des Chambres espagnoles.

Madrid, Espagne, 5 septembre.—Les Chambres se sont réunies aujourd'hui à Madrid. Jusqu'à présent elles ne se sont occupées que de l'expédition des affaires courantes.

A l'ouverture de la séance du sénat le secrétaire a lu une lettre dans laquelle le sénateur Rodriguez, sénateur de Porto-Rico, refuse d'obéir à la convocation.

Le sénateur Sagasta, président du conseil, portant les insignes de ses fonctions, est monté à la tribune et a lu un décret autorisant le gouvernement à présenter aux chambres un projet de loi donnant aux ministres le pouvoir de renoncer à la souveraineté sur certaines colonies, conformément aux stipulations de la convention préliminaire de paix entre l'Espagne et les Etats-Unis.

La situation étrange.

L'affaire du capitaine Dreyfus, condamné pour trahison, date, comme on le sait, de 1894; mais elle n'a pas cessé, depuis lors, d'agiter l'opinion publique. Elle prend, en ce moment, des proportions extraordinaires, colossales, extravagantes.

Les affaires, à Paris et dans tout le pays, sont paralysées, dit M. Brisson, président du Conseil. L'honneur de toute l'armée française est mis en question. Des ministres donnent leur démission; on ne trouve personne qui consente à accepter le portefeuille de la guerre, même parmi les généraux, dont la réputation de probité et d'habileté est plus solidement établie.

Le ministère, au surplus, ne sait plus ni quelle contenance prendre, ni quelle mesure adopter; il n'ose ni avancer ni reculer. Certains hommes d'Etat ont déjà parlé de convoquer les chambres, pour rejeter sur elles la responsabilité de cette affaire.

D'un côté, on demande à cor et à cris la révision du procès; de l'autre, un ministre démissionnaire s'écrie: «Vous verrez dans quel état se trouvera la France, le jour où l'affaire réparatrice devant la justice!»

Notons qu'il s'agit d'un simple capitaine qui, tort on à raison, a été condamné pour trahison, et voilà pourquoi tout un pays est en convulsions.

A côté de cela, nous voyons les Anglais poursuivre hardiment leurs conquêtes en Egypte, s'emparer d'un pays qui ne leur appartient pas, s'y installer d'une façon permanente, en dépit de la France qui y a de puissants intérêts et d'énormes capitaux engagés, et personne ne s'en émeut ni, même, ne s'en occupe.

La question d'Egypte, qui est d'un intérêt vital pour la France, semble une affaire tout à fait étrangère au pays. Elle a moins d'importance, pour lui, paraît-il, que la question Dreyfus.

C'est là, en vérité, une situation bien étrange, et nous concevons que M. Carnegiac, après avoir donné sa démission de ministre de la guerre, se soit écrié que le cabinet commettait un acte de folie, en faisant de ce procès une aussi grosse affaire: cela ne rappelle-t-il pas les graves discussions qui s'agitaient, à Constantinople, sur la lumière du soleil, alors que les Turcs étaient aux portes de la capitale?

Les Anglais à Khartoum.

Londres, 5 septembre.—Le département de la guerre a reçu du Sirdar, le général Sir Herbert Kitchener, la dépêche suivante datée d'Ondurman le 4 septembre: Ce matin, les drapeaux anglais et égyptiens ont été arborés avec les cérémonies appropriées sur les murs du Saraya ou Palais de Khartoum.

Tous les blessés anglais sont partis pour Abadia dans les chalands remorqués par des vapeurs. Je les ai vus avant leur départ. Ils étaient tous en bonne voie de guérison et installés confortablement.

Les cavaliers envoyés à la poursuite du Khalifat ont dû abandonner leur tâche, à cause de l'épuisement des chevaux, mais j'ai ordonné à un détachement d'hommes montés sur des chameaux de continuer la chasse.

La fin d'un navire célèbre.

Les autorités du port de Blackpool se sont réunies à détruire par la dynamite le vieux vaisseau à trois ponts «Foudroyant», sur lequel flottait le pavillon de l'amiral Horatio Nelson aux combats de Copenhague et d'Abucukir.

Il y a trois ans, le «Foudroyant» était encore conservé dans les docks de Portsmouth, à côté du «Victory», sur le pont duquel Nelson fut frappé à mort à Trafalgar, quand un spéculateur obtint de l'acheter pour le promener de place en place et y admettre les visiteurs au prix de 1 shilling.

Bientôt le vieux vaisseau devint un café-concert flottant, et l'entrepreneur tirait de cette relique de gros bénéfices, quand un coup de vent échoua son établissement sur la grève de Blackpool, il y a un an. Depuis, on s'était occupé de débiter les matériaux du vaisseau et d'en apprivoiser un vaste bazar de souvenirs patriotiques.

Comme l'épave gênait les pêcheurs de la côte, on l'a fait sauter l'autre jour. L'opération avait attiré une foule considérable de baigneurs et de touristes, dont l'un M. Gates, de Manchester, a reçu sur la tête une pièce de chêne armée de fonte qui l'a tué raide.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Arrivée du Directeur, le Colonel John Hopkins.

Le colonel John Hopkins, le nouveau directeur du St Charles, est arrivé hier soir, de Chicago, accompagné de son résident général, M. Arthur Macley, et plusieurs membres de la troupe. Il a pris un appartement à l'Hotel St Charles, et va faire tous ses préparatifs pour l'ouverture, qui a lieu, dimanche prochain.

West End.

Dimanche, au West End, la public a fait un chaleureux accueil à M. Paoletti et à son orchestre très habilement composé et comptant d'excellents artistes, des solistes de beaucoup de valeur.

Hier soir, on a bruyamment applaudi les exécutions, entr'autres une marche d'un compositeur du cru, M. Barra, et l'invitation à la Valse de Weber.

La candidature de M. J. Numa Augustin.

Il y a huit jours, ici même, nous annoncions que le conseil municipal serait appelé très prochainement à combler la vacance créée dans le personnel de notre administration urbaine, par la mort de M. Alphonse Rahonis. C'est ce soir, croyons-nous, que cette mesure sera prise; et ce nous est une douce satisfaction d'apprendre que des nombreuses candidatures qui sont devant le Conseil, celle de M. Numa Augustin est assurée de plus grand nombre de suffrages, sinon de tous les suffrages.

Pas n'est besoin de parler longuement de la haute personnalité de M. Augustin, elle est trop connue à la Nouvelle-Orléans. Qu'il nous suffise de dire que si nos conseillers lui confient le mandat de contrôleur de la ville, ils feront sous la direction d'un homme éminemment compétent, un des départements les plus importants de notre gouvernement, ensuite en donnant à cet homme un témoignage de haute considération.

Nul mieux que nous, ne connaît M. Augustin. Nos rapports avec lui furent toujours des meilleurs et dans de notre prime jeunesse; ainsi son triomphe, ce soir, sur ses concurrents, s'il en avait, nous comble de joie. Mais ce n'est pas l'amitié qui seule parle ici: nous croirions manquer à notre mission de journaliste si le cœur faisait taire la raison.

Nous sommes soucieux des intérêts de notre ville et désirons avant tout que les fonctions vacantes soient remplies par un homme d'une compétence reconnue et d'une intégrité inattaquable.

Ces qualités, M. Augustin les possède, on en conviendra. Sa parfaite entente des affaires, sa longue expérience et ses connaissances variées, seraient précieuses à notre administration.

Rappelons que M. Augustin inspire dans le moment un sympathique intérêt à toute notre communauté. Son fils, officier du 24me régiment, tomba sous les balles de l'ennemi à la mémorable bataille de San Juan, alors qu'il conduisait ses hommes à la victoire.

Douloureux, mais glorieux souvenir que M. Augustin nous pardonnera d'évoquer. Doué d'une nature affective, on devine le déchirement qui se produisit en lui à la nouvelle du malheur qui le frappait.

Ce fils qu'il aimait si tendrement, qui avait été le premier rayon, la première chanson de ce foyer où il s'avouera largement les incomparables jouissances de la famille, ce fils, disons-nous, lui fut ravi brutalement et dort là-bas dans une plaine sans même un croix de bois pour marquer l'endroit où il repose.

Mais M. Augustin s'est armé de courage et veut se réfugier dans un travail qui lui permettra de vivre tranquillement et de subvenir aux nécessités premières des siens sous sa dépendance.

Que ce soir donc le conseil comble le vœu de toute une population, en donnant à M. Augustin, ce citoyen modeste, une preuve de la profonde estime en laquelle il est tenu.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Marchés divers.

Paris, 5 septembre.—La rente pour cent est cotée à 103 francs 10 centimes.

Londres, 5 septembre.—Consolidés au comptant, 110 1/8; à terme 109 5/16.

NAPOLEON Ier AERONAUTE.

Tout ce qui touche à l'existence de Napoléon Ier est en ce moment fort à la mode et les faits et gestes de sa jeunesse sont tout particulièrement recherchés. On sait qu'après le 13 vendémiaire, découragé de ne pas être employé aux armées, Bonaparte sollicita l'autorisation d'aller prendre du service en Turquie. Que fut-il advenu du futur vainqueur de Marengo et d'Austerlitz si cette autorisation lui eût été accordée et s'il eût combattu sous la bannière du Grand-Turc au lieu de suivre les destinées du drapeau tricolore? On peut se le demander et cette question ne laisserait pas que d'embarasser beaucoup de nos Edipes modernes.

Il est une autre circonstance de la jeunesse de Bonaparte, celle-ci plus ignorée, sinon tout à fait inconnue, à la suite de laquelle il est permis de poser une semblable question.

Bonaparte était alors élève de l'Ecole militaire. C'était, croyons-nous, au printemps de 1785. Le célèbre physicien Charles avait entrepris, au moyen du gaz hydrogène substitué à l'air chaudi de Montgolfier, enfermés dans une enveloppe légère et imperméable, de s'élever, accompagné d'un autre physicien, Robert, dans les airs, en une nacelle suspendue à et aérostat de nouveau genre. Le tout Paris d'alors, dans l'attente de cet événement, couvrait les côtes du Champ de Mars. On parait pour et contre le succès de l'entreprise.

Les élèves de l'Ecole militaire avaient été autorisés à assister à ce spectacle, et, se pressant autour du ballon, faisaient entre eux des réflexions sur les procédés physiques de l'ascension et sur la hardiesse des hommes qui allaient s'élever par delà les nuages.

Le jeune Bonaparte considérait en silence les préparatifs de ce voyage aérien. Puis, tout à coup, d'une voix qui sonnait une volonté soudaine et forte, on l'entendit s'écrier:

«Je partirai dans cette nacelle. Les camarades accueillirent par un éclat de rire ces paroles, auxquelles ils n'attachèrent point tout d'abord un sens sérieux. Cependant le départ s'appressa. L'aérostat se gonfla et s'emplit. Par ses balancements oscillatoires, il semblait vouloir s'arracher du sol où il est retenu. Charles et Robert sont prêts. Ils ont pris place dans la nacelle. On va couper la corde.

«Attendez», s'écria Bonaparte d'une voix impérieuse. Je pars avec vous.

Et il va droit au commandant de l'école demander la permission de faire le voyage. Le commandant refuse. Le jeune homme insiste sans succès. Alors, sans préférer une parole et avant qu'on ait eu le temps de prévoir son action et d'arrêter son bras, Bonaparte a tiré son épée et crevé le ballon, qui se gonfle, au grand désappointement de toute l'assistance qui menace de faire un mauvais parti au jeune insensé qu'elle hue. Les deux physiciens, déconcertés, sont forcés de remettre l'expérience à un autre jour, et Bonaparte, rentré à l'école, est mis aux arrêts, punition qu'il accepte avec un sourire d'orgueil.

Bizarre désir! Etrange fantaisie! Alors qu'il ne possédait pas sur la terre l'espace même que foulaient ses pieds, cet homme voulait s'emparer des régions de l'air. Comme le jeune agiles qui a brisé sa coquille, il brûla de s'élever loin du nid. Si on l'avait laissé partir dans cette nacelle, qui sait ce qu'il aurait accompli, qui peut dire où les vents l'auraient poussé et prévoir les périls dont sa course eût été semée? Peut-être ne serait-il pas redescendu vivant sur cette terre qui devint un moment son domaine. Son nom serait resté obscur et cette grande destinée se serait perdue dans les nuages, comme un vain soufflé, ou comme le gaz léger qui remplissait l'aérostat.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Arrivée du Directeur, le Colonel John Hopkins.

Le colonel John Hopkins, le nouveau directeur du St Charles, est arrivé hier soir, de Chicago, accompagné de son résident général, M. Arthur Macley, et plusieurs membres de la troupe. Il a pris un appartement à l'Hotel St Charles, et va faire tous ses préparatifs pour l'ouverture, qui a lieu, dimanche prochain.

West End.

Dimanche, au West End, la public a fait un chaleureux accueil à M. Paoletti et à son orchestre très habilement composé et comptant d'excellents artistes, des solistes de beaucoup de valeur.

Hier soir, on a bruyamment applaudi les exécutions, entr'autres une marche d'un compositeur du cru, M. Barra, et l'invitation à la Valse de Weber.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Marchés divers.

Paris, 5 septembre.—La rente pour cent est cotée à 103 francs 10 centimes.

Londres, 5 septembre.—Consolidés au comptant, 110 1/8; à terme 109 5/16.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Arrivée du Directeur, le Colonel John Hopkins.

Le colonel John Hopkins, le nouveau directeur du St Charles, est arrivé hier soir, de Chicago, accompagné de son résident général, M. Arthur Macley, et plusieurs membres de la troupe. Il a pris un appartement à l'Hotel St Charles, et va faire tous ses préparatifs pour l'ouverture, qui a lieu, dimanche prochain.

West End.

Dimanche, au West End, la public a fait un chaleureux accueil à M. Paoletti et à son orchestre très habilement composé et comptant d'excellents artistes, des solistes de beaucoup de valeur.

Hier soir, on a bruyamment applaudi les exécutions, entr'autres une marche d'un compositeur du cru, M. Barra, et l'invitation à la Valse de Weber.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Marchés divers.

Paris, 5 septembre.—La rente pour cent est cotée à 103 francs 10 centimes.

Londres, 5 septembre.—Consolidés au comptant, 110 1/8; à terme 109 5/16.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Arrivée du Directeur, le Colonel John Hopkins.

Le colonel John Hopkins, le nouveau directeur du St Charles, est arrivé hier soir, de Chicago, accompagné de son résident général, M. Arthur Macley, et plusieurs membres de la troupe. Il a pris un appartement à l'Hotel St Charles, et va faire tous ses préparatifs pour l'ouverture, qui a lieu, dimanche prochain.

West End.

Dimanche, au West End, la public a fait un chaleureux accueil à M. Paoletti et à son orchestre très habilement composé et comptant d'excellents artistes, des solistes de beaucoup de valeur.

Hier soir, on a bruyamment applaudi les exécutions, entr'autres une marche d'un compositeur du cru, M. Barra, et l'invitation à la Valse de Weber.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Marchés divers.

Paris, 5 septembre.—La rente pour cent est cotée à 103 francs 10 centimes.

Londres, 5 septembre.—Consolidés au comptant, 110 1/8; à terme 109 5/16.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Arrivée du Directeur, le Colonel John Hopkins.

Le colonel John Hopkins, le nouveau directeur du St Charles, est arrivé hier soir, de Chicago, accompagné de son résident général, M. Arthur Macley, et plusieurs membres de la troupe. Il a pris un appartement à l'Hotel St Charles, et va faire tous ses préparatifs pour l'ouverture, qui a lieu, dimanche prochain.

West End.

Dimanche, au West End, la public a fait un chaleureux accueil à M. Paoletti et à son orchestre très habilement composé et comptant d'excellents artistes, des solistes de beaucoup de valeur.

Hier soir, on a bruyamment applaudi les exécutions, entr'autres une marche d'un compositeur du cru, M. Barra, et l'invitation à la Valse de Weber.